

— Non, je ne regrette rien ! s'écria Andréo avec violence. Je hais la pauvreté et la vie que je mène ! Tout, plutôt que l'humiliation de me voir traitée comme une créature sans âme, dédaignée parce que j'étais pauvre, — plutôt que cette contrainte honteuse, que ces efforts continuels pour plaire à ceux dont j'avais besoin, — que ces aumônes déguisées, faites avec une pitié insultante, et reçues avec plus d'amertume encore ! J'ai désiré d'être riche... Eh ! bien, je le serai ; qu'importe à quel prix ?...

— Andréo, Andréo !... s'écria Gabriello tout en larmes, vous m'épouvantez !... Vous étiez jeune et belle, un honnête homme peut vous aimer et vous rendre heureuse. On trouve souvent le bonheur dans une situation modeste.

— Me croyez-vous donc assez folle pour épouser un homme sans fortune ?... Ne vous ai-je pas dit que je suis lasse de la misère et des privations ?

— Mais vous vous sacrifiez !... Andréo, ma chère Andréo, ne regretterez-vous pas de vous être mariée pour de l'argent ?... Croyez-vous que cela seul puisse remplir le cœur ? Y aura-t-il de la sympathie entre vous et votre mari ? Vos idées, séparées par tant d'années de vie, se rencontreront-elles jamais ? Osez-vous demander à Dieu de bénir une union déterminée par le seul désir d'être riche ?...

Andréo jeta un regard de vipère blessée.

— On dirait en ce moment que vous défendez votre héritage, Gabriello !

À ces dures paroles, les larmes jaillirent des yeux de Gabrielle.

— Oh ! Andréo ! dit-elle avec douleur, je n'avais pas mérité cela !

Elle cacha sa tête dans ses mains et se mit à sangloter,

— Allons, dit Andréo, un peu honteuse de sa méchanceté, oubliez ceci et ne pensez pas que je vous accuse sérieusement... Embrassez-moi... Je ne veux pas, d'ailleurs, vous priver complètement d'espérances légitimes... J'obtiens de M. Bausset qu'il vous dote, et rien n'empêchera plus M. Varey de vous épouser.

Gabrielle tressaillit, et Andréo put voir sur son visage une expression de fierté offensée.

— Vous êtes cruelle, dit-elle lentement. Je ne veux pas plus être épousée pour de l'argent que soupçonnée de sentiments cupides, et tout en vous remerciant de votre bonne intention, je vous prie de ne rien demander pour moi à mon oncle.

Andréo haussa les épaules, les couleurs de la vie revenaient peu à peu à son visage.

— Ne parlons plus de cela, dit-elle, et ne cherchez pas à me détourner de ma voie... Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à ce que la sympathie que j'ai inspirée à mon oncle se traduisit de cette manière ; la surprise, — pourquoi ne le dirais-je pas ? — a été cruelle. Maintenant, j'en suis revenue, ma résolution est inébranlable...

Un coup de sonnette bref et sonore fit tressaillir les deux jeunes filles. Elles restèrent silencieuses pendant qu'un pas lourd se faisait entendre dans le vestibule.

La porte s'ouvrit brusquement, et Charles Bausset entra dans le petit salon.

C'était là un fait aussi extraordinaire que la joie évidente qui animait ses traits.

Andréo s'avança vers lui, toute souriante.

— Vous me pardonnez ma... surprise ; dit-elle à demi voix.

Il la regarda avec admiration, et, lui serrant la main, répondit au bonjour de Gabrielle.

— Gaston est-il ici ?

— Il va rentrer, mon oncle, dit la jeune fille, jetant un coup d'œil sur la pendule.

Il y eut un instant de silence embarrassant, ce fut Andréo qui le rompit.

— J'ai déjà fait l'indiscret, dit-elle d'un ton enjoué qui montra à Gabriello combien elle était maîtresse d'elle-même. Vous ne m'en voulez pas ?

— Vous voyez bien que moi aussi, j'avais hâte de faire connaître aux autres mon bonheur, répondit-il en souriant. Et que dit Gabriello ?

— Je fais les vœux les plus affectueux pour votre bonheur à tous deux, dit-elle avec douceur,

— Oh ! je ne doute pas qu'Andréo ne soit la meilleure et la plus attentive des femmes... Je n'oublierai pas que c'est grâce à toi que je l'ai connue... Je ferai quelque chose pour toi, petite...

— Mon oncle !... balbutia-t-elle, rouge de fierté.

Mais il ne la regardait pas. Il tira de sa poche deux écus, et les remit à Andréo.

— C'est tout ce que j'ai trouvé ici, dit-il avec un sourire ; mais ce n'est qu'en attendant mieux.

Andréo se rapprocha de la fenêtre et ouvrit les écus. L'un contenait un diamant monté en bague, l'autre un bracelet d'or d'une simplicité de bon goût.

Elle lui sourit de son air le plus gracieux.

— Vous allez vous-même me mettre cette bague au doigt... « Charles, » dit-elle appuyant sur ce mot avec une sorte de douceur timide. Vous le voyez, j'use de mes privilèges de fiancée, ne doivent-ils pas primer vos droits d'oncle ?

Il la regarda sans parler, complètement sous le charme. Au moment où il lui passait au doigt le mince cercle d'or, le colonel, qui venait d'ouvrir la porte, s'arrêta sur le seuil, muet de surprise.

M. Charles Bausset se retourna vivement, et les yeux des deux frères se rencontrèrent.

— Est-ce bien possible ! s'écria gaiement le colonel, toi ici, à cette heure !... et agissant en oncle généreux, encore ! ajouta-t-il, apercevant les deux écus, dont, évidemment, il croyait l'un destiné à sa fille.

M. Charles Bausset se redressa lentement, et regarda son frère avec une sorte de froide résolution.

— Sais-tu ce que c'est que cette bague ? dit-il levant entre ses mains celle de la jeune fille. C'est un anneau de fiançailles, Gaston... Andréo veut bien être ma femme... Je suis plus heureux que je ne l'ai été de ma vie, et j'avais hâte d'apprendre cette grande nouvelle à mon vieux compagnon.

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 9 SEPT. 1880 — (No. 37.)

" LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS.

ABONNEMENT:—Un an.....	\$1.00
do Six mois.....	0.50
do Trois mois.....	0.25
Le Numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.
AUX AGENTS.—À ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons 16 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement, nous enverrons le Journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : " Feuilleton Illustré, Boite 1986 B. P."

MORNEAU & CIE., Propriétaires,
60, RUE ST. GABRIEL, MON REAL